



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MOS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

nommé professeur de théologie à Middelbourg, puis d'histoire à Amsterdam. Il remplit ces places, & fit ensuite un voyage assez long en Italie. C'est durant ce voyage qu'il publia un beau Poëme, sur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens : cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Venise lui fit présent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le ministère à Charenton. Ses Sermons attirèrent la foule, moins par leur éloquence, que par les allusions satyriques & les bons mots dont il les semoit. L'impétuosité de son imagination lui procura de nouvelles querelles, sur-tout avec Daillé. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la duchesse de Rohan, en 1670, sans avoir été marié. On a de lui : I. *Divers Traités de controverse*. II. *Des Harangues & des Poëmes* en latin. III. Une réponse à Milton, intitulée : *Alexandri Mori fides publica*, in-8°. Milton l'a cruellement déchiré dans ses écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de Morus, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

MORUS, (Henri) né en 1614 à Grantham, dans le comté de Lincoln en Angleterre, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le college de Christ, auquel il avoit été agrégé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers écrits philosophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol.

MORZILLO, voyez FOX

MORZILLO.

MOSCHION; c'est le nom

de quatre auteurs, cités par Galien, Soranus, Pline & Plutarque. On ne sait duquel sont les *Vers* qui se trouvent dans les *Poëtes Grecs* de Plantin, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre : *De Muliebribus affectibus*. Conrad Gesner y a joint des Scholies; & Gaspar Wolff, son disciple, le fit paroître en grec, Bâle, 1566, in-4°. Israël Spachius l'a donné en grec & en latin, dans *Gynæciorum Libri*, Strasbourg, 1597, in-fol.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier, natif de Candie, dans le 14e. siecle, a laissé un livre intitulé : *Question de Grammaire*, 1545, in-4°.

— Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, lors de la prise de Constantinople, & composa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots attiques*, 1545, in-4°.

MOSCHUS, poëte bucolique Grec, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, aussi bien que Théocrite & Bion. Il nous reste de lui quelques *Poësies* pleines de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de Bion, 1680, in-12, à cause du rapport de leur matiere & de leur caractère. Longepierre les a traduites en vers françois, de même que celles de Bion. On estime l'édition de ce poëte donnée par Daniel Heinfius, accompagnée des poësies de Théocrite, de Bion & de Simmius, augmentée des notes de divers commentateurs, 1604, in-4°; & celle faite avec Bion, Oxford, 1748, in-8°.

MOSCHUS, (Jean) pieux solitaire & prêtre du monastere

de St. Théodose à Jérusalem, visita les monasteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone son disciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ses voyages, un ouvrage célèbre, intitulé : *Le Pré spirituel*. On y trouve la vie, les actions, les sentences & les miracles des moines de différens pays. Le style en est simple & négligé, en grec. Il a été inséré dans les *Vies des Peres* de Rosweyde, seulement en latin. Le P. Fronton-du-Duc l'a donné en grec l'an 1624, mais avec des lacunes, qui ont été remplies par Cotelier dans ses *Monumens de l'Eglise Grecque*, tom. 2. Arnaud d'Andilly en a donné une traduction françoise, où sont omis beaucoup de passages de l'original. Moschus mourut en 619 selon la plus commune opinion; d'autres disent en 630.

MOSELLAN, (Pierre) savant grammairien, étoit fils d'un vigneron de Protog, près de Coblentz, & fut l'un des principaux ornemens de l'université de Leipsig, où il mourut le 19 avril 1524. On a de lui divers ouvrages de Grammaire, & des Notes sur des auteurs latins.

MOSEOSO D'ALVADARO, (Louis) officier Espagnol, accompagna François Pizarro dans la conquête du Pérou, puis Ferdinand Soto en son voyage de Floride. Il succéda à ce dernier, l'an 1542, dans la charge de général de la Floride. Moseoso, voyant les troupes rebutées des fatigues & des périls qu'elles avoient essuyés sous Soto, n'osa pousser plus loin ses conquêtes. Il prit le

parti de revenir à Passico, ville de la Nouvelle-Espagne, avec 311 soldats, du nombre de 600 que son prédécesseur avoit amenés d'Espagne, & passa ensuite au Mexique, où il servit le vice-roi de ses conseils & de son épée.

MOSÈS MICOSTI, célèbre rabbin Espagnol du 14<sup>e</sup>. siècle, est un de ceux qui ont écrit le plus judicieusement sur les commandemens de la loi judaïque. On a de lui un savant ouvrage intitulé : *Sepher Mitsevoth gadol*, c'est-à-dire, *le grand Livre des préceptes*, Venise, 1747, in-fol.

MOSHEIM, (Jean-Laurent) littérateur, théologien & prédicateur Allemand, né à Lubec le 6 octobre 1694, fut intendant des écoles du duché de Brunswick-Wolfenbuttel, professeur en théologie à Helmstadt & à Gottingue, & mourut l'an 1752. On a de lui : I. De savantes *Notes sur Cudworth*. II. Une *Histoire Ecclésiastique*, Helmstadt, 1764, in-4<sup>o</sup>, sous le titre d'*Institutiones Historia Ecclesiastica*, traduite en françois en 6 vol. in-8<sup>o</sup>, remplie de préjugés de secte, & d'une critique peu exacte (voyez S. MAURICE). C'est un vrai travestissement de l'Histoire de l'Eglise. La plupart de ses calomnies contre les Catholiques, sont solidement réfutées dans la part. théol. de l'*Encyclopédie Méthodique*. III. Des *Sermons* en allemand, qui l'ont fait nommer par les Protestans le *Bourdaloue de l'Allemagne*; dénomination qui ne peut se justifier qu'aux dépens de la gloire oratoire de cette nation, & qui est d'ailleurs réfutée par la réputation plus brillante &

plus méritée de plusieurs orateurs Allemands. IV. *Dissertationes sacrae*, Leipzig, 1733, in-4°. V. *Historia Michaëlis Serveti*, Helmstadt, 1728, in-4°.

**MOSTANDGED**, calife de la race des Abbassides, succéda à son père Moqtasi, l'an 1160 de J. C. Son frere fut gagner ses femmes qui devoient le poignarder; mais Mostandged ayant été averti, fit emprisonner son frere & sa mere qui étoient de la conspiration, & jeta ses femmes dans le Tigre. Il mourut en 1170, âgé de 56 ans.

**MOTHE-HOUDAN-COURT**, (Philippe de la) duc de Cardone, porta les armes de bonne heure. Après s'être signalé en divers sieges & combats, il commanda l'armée Françoisise en Catalogne l'an 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, & leur prit différentes places. Le bâton de maréchal de France & la dignité de vice-roi en Catalogne, furent la récompense de ses succès. La gloire de ses armes se soutint en 1642 & 1643; mais elle baissa en 1644. Il perdit une bataille devant Lerida, & fut obligé de lever le siege de Tarragone. Ayant encouru la disgrâce du roi, il fut renfermé dans le château de Pierre-en-Cise, & n'en sortit qu'en 1648, pour être une seconde fois vice-roi de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après dans Barcelone, qu'il défendit pendant cinq mois, & mourut en 1653, dans la 50e. année de son âge.

**MOTHE-LE-VAYER**, (François de la) né à Paris en 1588, se consacra à la robe, & fut pendant long-tems substitut

du procureur-général du parlement, charge qu'il avoit héritée de son pere. Il s'en défit ensuite, pour ne vivre plus qu'avec ses livres. Lorsque Louis XIV fut en âge d'avoir un précepteur, on jeta les yeux sur lui; mais la reine ne voulant pas d'un homme marié, il exerça cet emploi auprès du duc d'Orléans, frere unique du roi. L'académie françoise lui ouvrit ses portes en 1639, & le perdit en 1672, à 85 ans. Comme il avoit plus de mémoire que de jugement, la contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jeta dans le Pyrrhonisme: mais s'il fut sceptique comme Bayle, il ne sema pas comme lui ses écrits de maximes pernicieuses, qui, en séduisant l'esprit, corrompent le cœur. Il semble même dans plusieurs endroits borner son scepticisme aux sciences humaines, & respecter sincèrement la Religion. « Comme humainement parlant, dit-il, tout est problématique dans les sciences & dans la physique principalement, tout doit y être exposé aux doutes de la philosophie sceptique, n'y ayant que la véritable science du ciel, qui nous est venue par la révélation divine, qui puisse donner à nos esprits un solide contentement avec une satisfaction entiere ». On a recueilli ses ouvrages en 1662, 2 vol. in-folio; en 1684, 15 vol. in-12; & à Dresde, 1772, 14 vol. in-8°. Son style est clair, mais diffus & chargé de citations. Il perd souvent son objet de vue, & s'égare dans des digressions inutiles. Son *Traité*